



8 AVRIL

DIRECTION ARTISTIQUE THOMAS QUILLARDET

**REVUE DE PRESSE
2021**



UNE TELEVISION FRANCAISE
THOMAS QUILLARDET / 8 AVRIL

CULTURE

TELE Info et à SARY

Projet étonnant, à mi-chemin entre documentaire et «workplace comédie», «Une télévision française» reconstruit sur scène la rédaction de la première chaîne autour de sa privatisation, en 1987. Une fresque mordante portée par le rigoureux travail dévoué de son créateur, Thomas Quillardet.

Par ADRIEN FRANÇOIS

Du théâtre, c'est dit. Le 3 avril 1987, en direct sur TF1, cet après-midi-là, Francis Bouygues fait face aux membres de la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) avec l'ambition de

50 % du capital de TF1. La première chaîne de télévision française mise sur le marché par le gouvernement de Jacques Chirac. Aux côtés de l'empereur du FTB, on retrouve notamment Patrick Le Lay (futur PDG de la une) ou Bernard Tapie, parlementaire, qui a

présidé la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL) avec l'ambition de



Libération, Lundi 11 Octobre 2021

Libération, Lundi 11 Octobre 2021

Dans Une télévision française, deux comédiens incarnent Francis Bouygues et Patrick Le Lay.

Pour rendre ce cadeau, Thomas Quillardet, à un an de l'annonce de la privatisation de la première chaîne de télévision française, a écrit une fresque de 100 pages, mêlant humour et documentaire. Les personnages sont incarnés par des comédiens professionnels, sans exception. «Une télévision française» est un projet de théâtre qui a été financé par le CNCL, le groupe Bouygues et le groupe Le Lay. Le spectacle a été créé en 2017 et a été joué à Paris, à la Comédie-Française, et dans plusieurs autres villes de France.

«Je ne veux pas jeter l'opprobre sur les journalistes, parce que, au fond, c'est de nous», dit Thomas Quillardet. «Une télévision française» est un projet de théâtre qui a été financé par le CNCL, le groupe Bouygues et le groupe Le Lay. Le spectacle a été créé en 2017 et a été joué à Paris, à la Comédie-Française, et dans plusieurs autres villes de France.

«Une télévision française» est un projet de théâtre qui a été financé par le CNCL, le groupe Bouygues et le groupe Le Lay. Le spectacle a été créé en 2017 et a été joué à Paris, à la Comédie-Française, et dans plusieurs autres villes de France.



Audition de Francis Bouygues devant la CNCL, octobre du CSA, le 23 juin 1987. © MATHY TISSIER

CLAUSSÉ-TRAPPES
Dans son état de «remontage», «Une télévision française» est un projet de théâtre qui a été financé par le CNCL, le groupe Bouygues et le groupe Le Lay. Le spectacle a été créé en 2017 et a été joué à Paris, à la Comédie-Française, et dans plusieurs autres villes de France.

FAIRE DE LA MERDE
Dans son état de «remontage», «Une télévision française» est un projet de théâtre qui a été financé par le CNCL, le groupe Bouygues et le groupe Le Lay. Le spectacle a été créé en 2017 et a été joué à Paris, à la Comédie-Française, et dans plusieurs autres villes de France.

UNE TELEVISION FRANÇAISE
de THOMAS QUILLARDET
et FRANCIS BOUYGUES
avec PATRICK LE LAY
à la Comédie-Française

CULTURE/

TF1

Info et à sang

Projet étonnant, à mi-chemin entre documentaire et «workplace comedy», «Une télévision française» reconstitue sur scène la rédaction de la première chaîne autour de sa privatisation, en 1987. Une fresque mordante portée par le rigoureux travail d'enquête de son créateur, Thomas Quillardet.

Par
ADRIEN FRANQUE

Du théâtre. C'était le 3 avril 1987, en direct sur TF1. Cet après-midi-là, Francis Bouygues fait face aux membres de la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL), avec l'ambition d'acquérir

50% du capital de TF1. La première chaîne est en voie de privatisation, mise sur le marché par le gouvernement de Jacques Chirac. Aux côtés de l'empereur du BTP, on retrouve notamment Patrick Le Lay (futur PDG de la une) ou Bernard

Tapie, partenaire financier, qui a également coaché la troupe pour ce grand oral.

CRITIQUE

Tous les moyens sont bons. Le ministre de la Communication, François Léotard, voudrait que TF1 soit une chaîne familiale axée sur la culture. Alors, les répliques vantant un «mieux-disant culturel» ont été soigneusement répétées. Patrick Le Lay: «Faire absorber au public français des séries américaines, ce n'est pas une fatalité.» Bernard Tapie: «Quand on est la grande chaîne de télévision qu'est la une, il faut, de temps en temps, savoir oublier l'audimat.» Ou encore: «La grande musique classique, on doit la rendre événementielle. On doit pouvoir traiter l'année Ravel, ou l'anniversaire d'Olivier Messiaen.» Rétrospectivement, l'audience de Bouygues a des allures de braquage à visage découvert, sourire en coin. La suite est connue: le groupe de BTP s'adjugera TF1 pour 3 milliards de francs quelques jours plus tard et en fera une télévision commerciale, surtout remplie de programmes de divertissement.

La farce du 3 avril 1987 est le point de rupture au cœur d'*Une télévision française*, dernière création du metteur en scène Thomas Quillardet, jouée à la Comédie de Reims depuis le 2 octobre. Intimidante sur le papier, la saga industrielle de trois heures est en réalité une fresque gé-

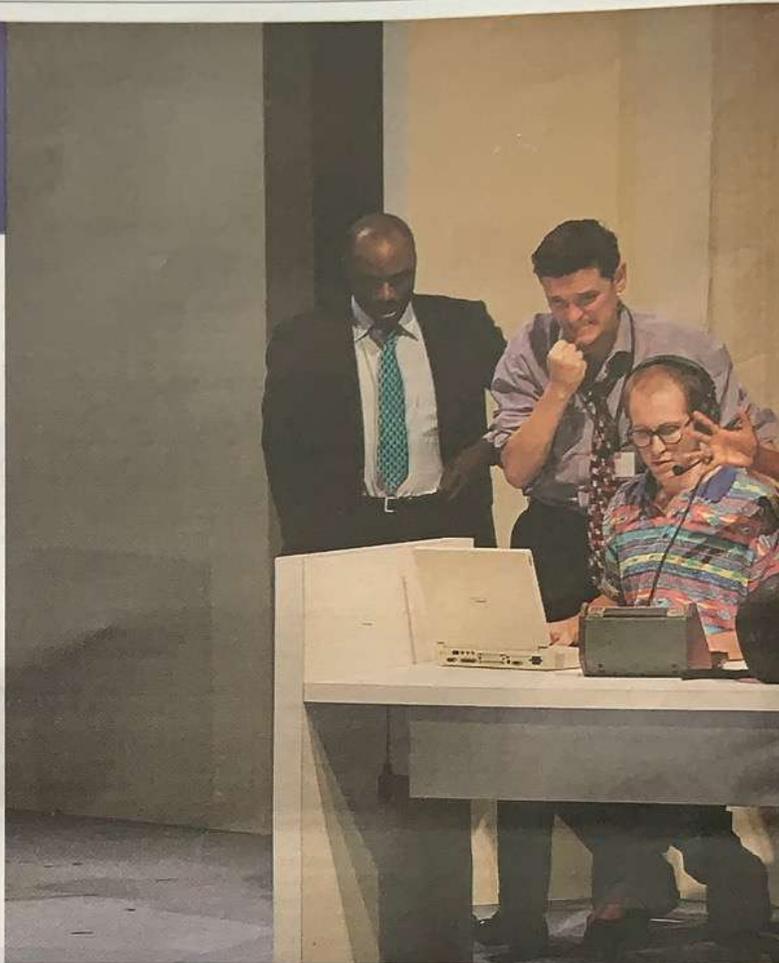
néreuse jouée au rythme enlevé d'une sitcom. Certes, l'ombre des enjeux autour de la gouvernance de la première chaîne plane, mais la pièce vibre surtout de la polyphonie des journalistes de la rédaction de TF1. Dix ans durant, les faillites et les réussites d'une intelligence collective, sans surlignage ou critique facile des médias: comment ces journalistes reçoivent et donnent à voir Tchernobyl, la mort de Pierre Bérégovoy ou la guerre en Irak. Comment se nouent et se dénouent les carrières, du rôle de stagiaire à celui de correspondant à Washington. Et comment les sujets sur les sacs à pizza ont remplacé peu à peu l'actualité internationale.

CHAUSSE-TRAPPES

Dans un café du V^e arrondissement de Paris, Thomas Quillardet explique avoir été guidé par une idée: «Comment nos souvenirs ont été fabriqués par la rédaction de TF1.» Les racines d'*Une télévision française* viennent de là: «J'ai habité à Sartrouville (Yvelines) toute mon enfance et j'avais été assez marqué par les émeutes en 1991, raconte Quillardet. L'idée de base, c'était donc le décalage entre ce que je ressentais à 10-11 ans à propos de ce qui se passait dans ma ville et ce que je

voyais à la télévision.» Après s'être noyé dans les archives de l'INA, la création plus personnelle sera vite supplantée par un désir de reconstitution à plus grande échelle de l'été de ces années-là. «J'ai revu les génériques, les publicités, le style d'écriture des JT...» Esthétiquement, c'est réussi. Le décor un peu modulaire et tout en chausse-trappes, rend subtilement cette modernité nineties aujourd'hui un peu terne, en teintes de gris et de bars de métal rouges. Au fil de la pièce, on passe des bureaux enfumés de la rue Cognacq-Jay à open spaces de l'actuelle tour T à Boulogne-Billancourt. Thom Quillardet: «C'est aussi, j'espère, une pièce sur le travail en général, les changements de management, les carrières qui se font, l'organisation qui se modifie...»

On pense effectivement à ces workplaces comedies, séries télé où la vie de bureau est prétexte à gags et fictions. On retrouve d'ailleurs dans *Une télévision française* Ben Carré, aperçu dans l'éphémère adaptation française de *The Office* (Le Bureau, une saison sur Canal en 2006). Généreuse, la troupe de dix comédiens interprète 70 personnages annexes, au-delà de leurs rôles principaux. Une fluidité,





Dans Une télévision française, dix comédiens incarnent 80 personnages.
PHOTO PIERRE GOMBOLIS

Pour nourrir sa création, Thomas Quillardet a ainsi rencontré depuis 2017 une trentaine de journalistes et dirigeants de médias. Des témoins de l'époque parmi lesquels Anne Sinclair, Bruno Masure ou Michèle Cotta. Des journalistes en poste plus anonymes aussi, pour comprendre les dynamiques d'une rédaction. Le metteur en scène a passé une journée à *Mediapart* ou a été accueilli par Gilles Bouleau à la tour TF1. «Je trouvais intéressant de faire un spectacle sur les journalistes, car les salles de rédaction sont des espaces très vivants», raconte Quillardet. «J'imaginai les conférences de rédaction comme très théâtrales avec plein d'ego, de personnalités très différentes.» En réalité, les journalistes interrogés lui ont surtout raconté des fonctionnements très hiérarchisés, sans engueulades, sans effusion. «Un journaliste s'est décrit comme un "pion consentant", il m'a dit "je fais ce qu'on me dit et parfois j'ai des idées"», raconte-t-il.

Ou une autre, reporter télé dans la vingtaine, qui décrivait le processus taylorisé, au parfum nauséabond, de fabrication du JT: «Ils attendent que la conférence de rédaction se termine, leur chef de service leur donne leur sujet de reportage, ils vont voir leur caméraman qui va leur demander, "alors, c'est quoi ta merde?", décrit Quillardet. Quand ils reviennent, la monteuse leur dit, "c'est quoi ta bouse?". C'est une succession de gens qui ont l'impression de faire de la merde. Et en même temps, ils sont aussi coincés: ils réalisent leur rêve d'être

«Je ne veux pas jeter l'opprobre sur les journalistes, parce que, au fond, c'est de nous, du téléspectateur, que l'on parle.»

Thomas Quillardet
auteur et metteur en scène

journaliste dans une grande boîte, en étant plutôt bien payés.» Une télévision française montre bien ce glissement d'une information inventive, bancale aussi parfois, qui vient des journalistes, à une information plus formatée et verticalisée, indexée sur des impératifs d'audience. Là encore, sans trancher: «Pourquoi l'information serait meilleure sur le service public?» se demande un personnage. «Mon projet s'interroge sur le journalisme d'aujourd'hui, sans, j'espère, figer quelque chose», dit Quillardet. «Je connais très bien le Brésil, où il n'y a pas de pluralité des médias. Tout est concentré dans deux grands groupes industriels, Globo et Abril. Notamment quand il y a eu la destitution de Dilma Rousseff, j'ai vu le danger énorme qu'il pouvait y avoir quand il n'existe pas de vigie journalistique.» Et d'ajouter: «Je ne veux pas jeter l'opprobre sur les journalistes, parce que, au fond, c'est de nous, du téléspectateur, que l'on parle. TF1 cartonne, et a cartonné. Quand ils ou-

vrent le JT sur le squat des maisons secondaires pendant l'hiver plutôt que sur la sécheresse en Erythrée, ils font plus d'audience, parce qu'on préfère regarder le premier sujet.»

NUMÉROS MUSICAUX

C'est au moment où l'un des protagonistes s'emporte dans l'exposé lyrique d'un reportage idéal, où il prendrait le temps de suivre la mousson à travers l'Inde, qu'on s'aperçoit d'une certaine homonymie de la pièce, perturbée jusque-là seulement par des numéros musicaux (une reconstitution de la fête démesurée de la privatisation) ou des parodies furtives de *Dallas* et *Beverly Hills*. Un rythme qu'on peut aussi trouver raccord avec le fond: les actualités traversent inlassablement la rédaction, qui les digère puis les recrache, entre violences policières (la mort de Malik Oussekine), crises sanitaires (Tchernobyl) ou montée de l'extrême droite (Jean-Marie Le Pen). Et tout s'accélère avec la création de LCI. Pas de prémonition ou de clin d'œil volontaire, c'est simplement que «la France est en boucle sur les mêmes sujets depuis quarante ans», note Quillardet.

La gouvernance de la première chaîne, elle aussi, revient dans l'actualité. Depuis mai, TFI prévoit de se marier avec M6 dans une relative indifférence comparée à l'époque de sa privatisation. En 1987, *Télérama* titrait «Ils ont marché sur la une», et la question était débattue sur tous les plateaux. Ironiquement, en revoyant les images de l'audition du groupe Bouygues, on se rend compte que Patrick Le Lay engageait une autre promesse intenable: «Si vous nous choisissez, nous ne ferons courir aux créateurs, aux différents acteurs du monde de la communication, aucun risque de concentration excessive, aucun risque de position dominante.» S'intéresser à la première chaîne pour Thomas Quillardet, même sans expliciter de point de vue critique dans sa mise en scène, c'est aussi mettre les spectateurs en débat avec le meuble TF1, et le fait accompli de cette privatisation trentenaire. «Il y a eu un appel d'offres, c'est normal, dit-il. Mais ces gens ont quand même menti. On en fait quelque chose ou pas? On récupère la concession? On demande des comptes trente ans après? C'était quand même un objet public, qui nous appartenait à tous.»

UNE TÉLÉVISION FRANÇAISE
de THOMAS QUILLARDET
En tournée (Châtenay-Malabry, Chelles, Cherbourg, Paris...)
jusqu'à fin février 2022.

tée par les moyens disponibles. «Dans l'idéal j'aurais voulu 80 acteurs pour 80 personnages, mais ça serait devenu une comédie musicale», dit Quillardet. Une actrice fluette enfile alors le large costard de Francis Bouygues, un comédien noir se retrouve à jouer Jean-Marie Le Pen. Des effets comiques jamais appuyés.

gée dangereuse pour la consommation car trop chargée en particules radioactives.» Une mise en scène. «C'est visuel et c'est de l'info», raconte le personnage inspiré de la reporter.

«FAIRE DE LA MERDE»

Dans ses codes empruntés aux séries, *Une télévision française* nous évoque aussi une version locale et vintage de *The Newsroom* d'Aaron Sorkin, l'esprit de sérieux en moins. Dans la pièce de Thomas Quillardet, les événements viennent percuter la rédaction. Comment traiter la catastrophe nucléaire de Tchernobyl, quand les autorités assurent que le nuage radioactif s'est arrêté avant la France?

Dans un reportage diffusé au 20 heures en 1986, la journaliste Corinne Lalo se place à la frontière franco-allemande, une salade à la main pour souligner les différences de prise en compte du risque sanitaire entre les deux pays. «De ce côté-ci, c'est la France. Et la salade est jugée parfaitement saine, pointe la journaliste. Mais de ce côté-là, c'est l'Allemagne, et la salade est ju-



Audition de Francis Bouygues devant la CNCL, ancêtre du CSA, le 23 juin 1987. JAMES. TFI. SIPA.

la terrasse (https://www.journal-laterrasse.fr)

THÉÂTRE - CRITIQUE (../THEATRE)

Une Télévision Française, de Thomas Quillardet



L'AZIMUT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE THOMAS QUILLARDET

Publié le 7 octobre 2021 - N° 292

Thomas Quillardet part à la recherche d'un temps perdu : celui de la France des années 1980. A travers l'histoire de la privatisation de TF1, l'auteur et metteur en scène tisse la matière d'un spectacle aigu, vif, sensible. Quand une porte s'ouvre sur les coulisses d'une rédaction en pleine mutation...

On dit que c'est en trempant une tranche de pain grillé dans du thé que Marcel Proust prit pour la première fois conscience de la mémoire involontaire, phénomène de réminiscence sensorielle qui donna naissance, dans *Du côté de chez Swann*, à l'épisode au cours duquel le narrateur du roman, grâce au goût d'une madeleine émietlée dans une cuillerée de thé, se voit subitement replongé dans la substance vivante de son passé. A mille lieues des digressions littéraires qui caractérisent *À la Recherche du Temps perdu*, Thomas Quillardet rejoint pourtant, dans le spectacle qu'il vient de créer à la Comédie de Reims, les territoires sensibles et nostalgiques de ce travail sur la mémoire. A travers un entremêlement extrêmement subtil d'affaires quotidiennes et d'événements historiques, *Une Télévision Française* redonne vie aux années durant lesquelles la première chaîne de télévision généraliste française, TF1, fut cédée par l'Etat au groupe Bouygues. Né en 1979, Thomas Quillardet avait sept ans lorsque François Léotard, alors ministre de la Culture et de la Communication du gouvernement Chirac, annonça que l'une des trois chaînes de la télévision publique allait être privatisée. Ainsi vendue à Francis Bouygues, TF1 devint en quelques années le fer de lance d'un modèle audiovisuel plaçant sensationnalisme et course à l'audimat au cœur de sa stratégie de développement. Qu'allait donc devenir le traitement de l'information au sein de ce système soumis à la pression de l'argent et des parts de marché ? C'est ce que raconte cette épopée aux frontières de la fiction et du documentaire qui, de 1986 à 1994, nous révèle l'envers du décor des journaux télévisés de TF1.

Un temps retrouvé

De la catastrophe nucléaire de Tchernobyl au lancement de LCI, en passant par la mort de Malik Oussekiné, l'élection

présidentielle française de 1988, la chute du Mur de Berlin, la guerre du Golfe, le suicide de Pierre Bérégovoy, l'exécution de

Nicolae et Elena Ceaușescu..., *Une télévision Française* feuillette les pages de notre histoire récente depuis le poste d'observation privilégié que constitue l'intérieur de la rédaction de TF1, service secoué par le changement de culture qu'implique le passage de la chaîne du secteur public au secteur privé. Ce spectacle est d'une droiture et d'une précision qui impressionnent. Thomas Quillardet ne cherche pas ici à produire un fac-similé théâtral des années vers lesquelles il se tourne. Son projet, beaucoup plus ambitieux, consiste à faire surgir la vérité profonde et diffuse de cette époque de bascule. Et c'est une réussite. En partie grâce à l'exigence des dix interprètes qui passent d'un rôle à un autre sans jamais tomber dans la démonstration. Agnès Adam, Jean-Baptiste Anoumon, Émilie Baba, Benoît Carré, Florent Cheippe, Charlotte Corman, Bénédicte Mbemba, Josué Ndoofusu, Blaise Pettebone et Anne-Laure Tondou composent un maillage de réalités et de perceptions qui nous emportent dans leur monde. Toutes ces perspectives nous donnent à réfléchir et à ressentir la matière d'un temps retrouvé. Un temps qui nous projette dans le passé et nous propose de « *porter sans fléchir* », pour reprendre les mots de Marcel Proust, « *l'édifice immense du souvenir* ».

Manuel Piolat Soleymat

[L'Azimut \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/lazimut/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/lazimut/)

[theatre \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/theatre-2/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/theatre-2/)

[Thomas Quillardet \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/thomas-quillardet/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/thomas-quillardet/)

[Une Télévision française \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/une-television-francaise/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/une-television-francaise/)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

du Mardi 12 octobre 2021 au Mercredi 13 octobre 2021

L'Azimut

254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry

Durée de la représentation : 3h15 avec entracte. Spectacle vu le 5 octobre 2021 au Centre dramatique national de Reims. Tél. : 01 41 87 20 84. www.l-azimut.f

Également le 16 octobre 2021 au Théâtre de Chelles, les 21 et 22 octobre au Trident à Cherbourg, le 26 novembre à L'Avant-Seine de Colombes, les 1^{er} et 2 décembre au Théâtre de Sartrouville, du 5 au 22 janvier 2022 aux Abbesses à Paris, les 25 et 26 janvier à La Coursive à La Rochelle, le 29 janvier à L'Equinoxe à Châteauroux, les 1^{er} et 2 février au Grand R à La Roche-sur-Yon, le 4 février à la Scène nationale d'Angoulême, les 22 et 23 février à la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq, le 26 février à La Passerelle à Gap.

TOUS LES ARTICLES THÉÂTRE (.../THEATRE)

Une télévision française

(Une chaîne de première)

ASSIS AUX CÔTÉS de Francis Bouygues et Patrick Le Lay, Bernard Tapie (Benoît Carré, très crédible Nanard) dit à Catherine Tasca : « *Moi, j'adore les marionnettes. Donc les programmes jeunesse seront abreuvés de marionnettes. Et, croyez-moi, elles feront des choses intelligentes, nos marionnettes. Les jeunes sont en même temps passionnés par l'ordinateur, par les sciences nouvelles, par l'informatique, et ils sont toujours attachés au cirque, aux marionnettes. Alors je crois que c'est ce mélange qui va présider aux émissions pour la jeunesse. Les enfants, on va les intéresser avec toujours des arrière-pensées éducatives, aussi bien avec des marionnettes qu'avec "Goldorak".* »

La scène se passe le 3 avril 1987. Francis Bouygues et son équipe sont auditionnés par la CNCL. Cette commission doit trancher : à qui vendre TF1 ? Bouygues ou Hachette ? Peu auparavant, on a vu le ministre François Léotard annoncer triomphalement la privatisation de la première chaîne française au nom du « *mieux-disant culturel* ». Peu après, on verra le fameux ratage du 9 novembre 1989 : le jour où tombe le mur de Berlin, le journal de 20 heures ouvre sur les tableaux volés de Picasso qui viennent d'être retrouvés. Et

aussi le match de boxe Tapie-Le Pen, la chute des Ceausescu, les cafouillages sur la guerre du Golfe, pas d'images, pas d'infos, mais on met en scène le rien, le vide, « *c'est dif-*



ficile de tenir 24 h / 24 avec le même sujet », et ainsi naissent les chaînes d'info continue...

La vente de TF1 à Bouygues, et tout ce qui s'ensuit, l'info-spectacle, la course à l'audience, la guerre des ego, voilà le sujet de la pièce écrite et mise en scène par Thomas Quillardet, dont nous avons suivi une lecture (« *Le Canard* », 8/7/20). Trois heures sur un plateau de télé encombré de bureaux, de fenêtres de studio... Trois heures débordant de personnages, plus d'une trentaine incarnés par onze acteurs. Michèle Cotta, Chirac, Mitterrand, Le Pen (joué par Jean-Baptiste Anoumon, épatant), Michel Chevallet, Anne Sinclair, PPDA, etc. Un vrai voyage dans le temps : c'est à la fois si près de nous et si ringard !

Quillardet s'est immergé dans les archives de l'INA et a

interviewé une trentaine d'acteurs de cette privatisation. Sa pièce, quasiment tout en verbatim, est très proche du réel ; tous ceux qui n'ont pas connu cette époque apprendront beaucoup. Mais, comme il affirme que « *ce n'est pas une pièce à charge* », on se demande où il veut en venir, au fond. Juste un constat documentaire assorti de quelques moments farcesques ? On aurait pu imaginer un brûlot politique, une

dénonciation véhémement du grand décervelage, une dénonciation rageuse de cette trahison du programme du Conseil national de la Résistance, pour lequel l'information devait échapper à la mainmise des grands groupes industriels.

A noter : Quillardet aurait pu céder à l'exaspérante mode de la vidéo envahissante. Dans cette pièce sur la télé, ni écrans ni caméras sur scène : bravo !

Jean-Luc Porquet

● Vu au Théâtre de Chelles.

Et vive la commedia dell'arte

L'HISTOIRE du jeu masqué, les origines d'Arlequin, la grande époque de la commedia dell'arte, ses formes baroque, fantastique et animalière, sa technique de jeu, son influence sur Chaplin, Attilio Maggiulli va nous les raconter. Depuis 1974, son petit théâtre de la rue de la Gaité, à la façade bleu pastel et or, perpétue cette tradition et son esprit diablement satirique.

Voilà donc sur scène ce Monsieur Loyal à l'accent italien. Il n'est pas seul : surgissent deux acteurs et deux actrices, dont le jeune Rémi Ethuin, monté sur ressort, et Hélène Lestrade, magnifique, comme toujours. On traverse les siècles au fil d'une ribambelle

de saynètes. On assiste à un chœur de pleureuses professionnelles qui finissent par brocarder le défunt qu'elles pleuraient deux minutes plus tôt. « *Les Italiens sont incapables de jouer la tragédie !* »

On apprend que Marivaux et Goldoni sont les « *assassins* » de la commedia dell'arte, et Giorgio Strehler celui qui l'a ressuscitée. On rit autant qu'on est touché lorsqu'une vieille pleine aux as se jette sur Arlequin. Et on est émerveillé dans « *La Rose amoureuse* », une féerie baroque où un papillon a le béguin pour un bouton de rose.

M. P.

● A la Comédie italienne, à Paris.



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / Les critiques / Coup de coeur / Thomas Quillardet dans la fabrique de la privatisation de TF1

Thomas Quillardet dans la fabrique de la privatisation de TF1



<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2021/10/thomas-quillardet-cree-une-television-francaise-a-la-comedie-de-reims-scaled.jpg>

Photo Pierre Grosbois

Dans un savant mélange de théâtre documentaire et de fiction, le metteur en scène retrace la bascule de TF1 dans le giron du privé, et analyse, avec une infinie justesse, ses conséquences sur le quotidien de bon nombre de journalistes d'hier et d'aujourd'hui.

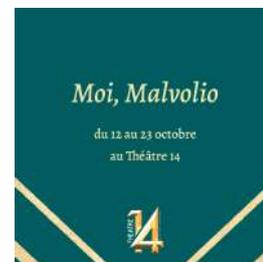
Ils s'appellent Claire (Chazal), Marie-France (Cubadda), Bruno (Masure), Jean-Pierre (Pernaut), Patrick (Poivre d'Arvor) ou encore Yves (Mourousi). Pendant plusieurs années, voire une ou deux dizaines pour certains d'entre eux, ils se sont invités, à l'heure du déjeuner ou du dîner, à la table des Français, jusqu'à devenir des figures iconiques de la mémoire collective. Présentatrices et présentateurs du JT, de 13 heures ou de 20 heures, de la semaine ou du week-end, le plus regardé de France, ils ont aussi vécu, à leur profit ou à leurs dépens, la grande bascule qui, à la fin des années



privatisation de Télévision Française 1, plus connue sous le nom de TF1. A leurs côtés, officiait, souvent dans l'ombre, parfois en duplex ou en plateau, une armée de petites mains, chefs ou rédacteurs, dont Thomas Quillardet raconte brillamment, dans un savant mélange de théâtre documentaire et de fiction, le quotidien, fortement bousculé par ce plongeon dans le bain du privé, synonyme d'ère nouvelle.

Car, moins qu'à l'écume télévisuelle, le metteur en scène s'intéresse dans *Une télévision française* aux coulisses d'une rédaction qui, jour après jour, ne cesse de remettre l'ouvrage sur le métier. Au gré des éditions, des conférences de rédaction, de prévisions et autres réunions « critique », **c'est tout un pan de l'Histoire qui défile, de la catastrophe de Tchernobyl à la mort de Malik Oussekine, de la chute du mur de Berlin à celle de Nicolae Ceaușescu, en passant par la guerre du Golfe ou le mythique débat Mitterrand-Chirac de 1988.** C'est surtout une façon de construire l'information qui, subrepticement ou violemment, évolue. Partis baroudeurs londoniens du service public, capables, entre deux cigarettes et trois bouteilles de champagne, de mordre au jarret d'un gouvernement qui tente de masquer les ravages du nuage de Tchernobyl ou les violences policières lors des manifestations contre la loi Devaquet, voilà les journalistes contraints, à partir du rachat de TF1 par Francis Bouygues en 1987, de se soumettre à la loi du mort-kilomètre, au diktat de l'audimat et aux sujets dits « concernants » qui matricent encore aujourd'hui le travail des rédactions. C'est aussi une perte d'indépendance progressive, presque larvée, qui, à coups d'auto-censure d'une chefferie qui tremble sur ses bases ou d'appels répétés d'une direction – incarnée par le tandem Patrick Le Lay-Etienne Mougeotte – à l'affût, rend compliqué la diffusion d'un reportage sur un réseau de prostitution qui incrimine Bouygues ou d'une enquête qui met en cause Danone, l'un des principaux annonceurs de la chaîne.

Avec un tel projet, Thomas Quillardet prenait le risque de tomber dans la caricature. Il n'en est rien. Nourri par une série d'entretiens avec une quarantaine de journalistes, anciens ou actuels de TF1, mais aussi issus d'autres rédactions comme *Mediapart* ou *France 2*, le metteur en scène décrit, en détail et avec une infinie justesse, la tâche quotidienne de nombre de professionnels, d'hier comme d'aujourd'hui, en proie aux doutes et à la crainte constante de l'erreur, en guerre souterraine pour défendre leur pré-carré ou pour obtenir un poste de correspondant à l'étranger, fascinés par des faits d'une extrême dureté ou négligeant la culture que beaucoup considèrent comme la dernière roue du carrosse. Surtout, grâce à un travail de documentation colossal réalisé à partir d'archives de l'INA, il parvient à prendre de la hauteur pour révéler des tendances qui, alors qu'elles n'étaient embryonnaires, deviendront majeures – le débat Tapie-Le Pen sur l'immigration, la recherche du sensationnalisme, la fascination pour la ruralité... – ou pour faire rire, souvent jaune, à la faveur du recul historique, en convoquant, par exemple, les monts et merveilles culturels promis par Francis Bouygues et sa fine équipe – la résurrection d'Au théâtre ce soir, la célébration d'Olivier Messiaen, la monumentalité des Conférences de la TF1, l'annonce de la fin



Alors qu'il aurait pu s'enfermer dans une proposition linéaire, Thomas Quillardet fait, au contraire, feu de tout bois pour être, à la manière d'un journal télévisé, constamment à la relance et donner à son spectacle un rythme effréné, mais non moins naturel. Dans le texte, d'abord, qui fuse au lieu de s'appesantir et ne cesse, telle une balle de ping-pong lancée à pleine vitesse, de rebondir, d'ouvrir et de refermer, parfois aussitôt, des discussions qui s'entrecroisent et s'interpellent ; dans le décor, ensuite, qui, sous son apparence monolithique, renferme mille et une trappes, fenêtres et astuces, d'où surgissent, çà et là, un logo un peu kitsch, un reporter envoyé en Roumanie ou une publicité pour Royal Canin, le tout, et c'est osé au vu du sujet, sans aucun usage de la vidéo ; dans sa direction d'acteurs, enfin, qui, avec une fluidité impressionnante, enchaînent les rôles. Sans jamais chercher à imiter les personnages, parfois bien connus, qu'ils incarnent, ils mettent leur puissance de jeu et leur aisance au service des lignes de force narratives édifiées par leur metteur en scène qui, loin, très loin, de s'adresser à la seule corporation journalistique, veille à offrir des petites madeleines proustiennes à chacun.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Une télévision française

Texte et mise en scène Thomas Quillardet

Avec Agnès Adam, Jean-Baptiste Anoumon,

Emilie Baba, Benoit Carré, Florent Cheippe,

Charlotte Corman, Bénédicte Mbemba, Josué

Ndofusu, Blaise Pettebone, Anne-Laure Tondu

Assistante à la mise en scène Titiane Barthel

Scénographie Lisa Navarro

Costumes Benjamin Moreau, assisté de Maïalen

Arestegui

Création et régie son Julien Fezans

Lumières Anne Vaglio

Cheffe de chant Ernestine Bluteau

Production 8 avril et La Comédie – CDN de

Reims

Coproduction Le Trident – Scène nationale de

Cherbourg-en-Cotentin ; La Rose des Vents,

Scène nationale Lille Métropole Villeneuve

d'Ascq ; Le Théâtre de Sartrouville et des

Yvelines – CDN ; Le Théâtre de la Ville, Paris ; Le

Théâtre de Chelles ; Le Grand R – Scène

Nationale de la Roche-sur-Yon ; La Passerelle,

Scène nationale de Gap ; Equinoxe, Scène

nationale de Châteauroux ; La Comédie de

Saint-Etienne – CDN ; Le Gallia – Scène

conventionnée de Saintes

Soutiens Région Ile-de-France, Le Théâtre de



Dans le moteur de recherche, plus de 13000 spectacles référencés

Rechercher

On vous invite au spectacle, soyez les premiers informés !

E-mail *

Je m'abonne !



Arts & Scènes

Avec "Une télévision française", Thomas Quillardet met TF1 en pièce

par Igor Hansen-Love
Publié le 7 octobre 2021 à 15h27
Mis à jour le 7 octobre 2021 à 23h52



"Une télévision française", de Thomas Quillardet

Thomas Quillardet met en scène les coulisses de la création des JT de la Une, de 1987 jusqu'en 1992, pour raconter l'impact de la privatisation de la chaîne sur le traitement de l'information. Une fresque historique rigoureuse.

L'idée a le mérite de piquer la curiosité. En janvier 2017, Thomas Quillardet s'est mis en tête d'écrire et de porter pour la scène une fresque théâtrale sur la privatisation de TF1, en se focalisant essentiellement sur la fabrique des sacro-saints JT.

Ambitieux objectif consistant à raconter, au travers de la vie d'une rédaction, la course effrénée aux audiences, la naissance d'un certain sensationnalisme télévisuel, le positionnement de la chaîne en faveur des puissances, et, en filigrane, les convergences idéologiques entre la gauche et la droite dans les années 1980. Véritable topos cinématographique et sériel, les coulisses journalistiques intéressent peu les dramaturges et metteur-euses en scène. La nervosité permise par le montage, les gros plans et les mouvements caméras collent à l'atmosphère surchauffée d'une salle de rédaction. Mais quid du théâtre ?

>> [À lire aussi : Marlène Saldana et Jonathan Drillet célèbrent le kitsch dans "Showgirl"](#)

1986



Igor Hansen-Love

Arts & Scènes

[Avec "Une télévision française", Thomas Quillardet met TF1 en pièce](#)

Delphine Balley
Jasmina Cibic
Christine Rebet
Marina Abramović & Ulay
Crossover : Hélène Hulak



15.09.21-2.01.22

LYON

Martin Bouygues. Les rumeurs de la privatisation d'une chaîne bruissent ; ce sera la Deux, peut-être la Trois... Jamais la Une ! Pendant ce temps, l'un des réacteurs de la centrale de Tchernobyl vient d'exploser. Le gouvernement assure que le nuage radioactif ne contaminera pas l'hexagone, ce qui semble douteux. Sur scène, dix comédien-nes incarnent à tour de rôle rédacteur-rices en chef, présentateur-trices et stagiaires se confrontant aux éternels dilemmes journalistiques : quelle place accorder à l'émotion ? À quel moment prendre le risque de la rapidité ? Comment traiter les affaires du propriétaire ?

Thomas Quillardet est extrêmement bien renseigné. Il a beaucoup lu, interviewé les acteur-rices de l'époque, et la vie de la rédaction qu'il dépeint sonne juste. Les journalistes actuel-les remarqueront que les conférences de rédaction ont peu changé ; les chef-fes de service se disputaient déjà leur pré carré comme des enfants, la culture était déjà évacuée en cinq minutes en toute fin de réunion, les correspondant-es se livraient déjà des disputes féroces pour dérocher les postes les plus prestigieux, les CDD étaient déjà prolongés à l'infini... Certaines scènes historiques – plus ou moins connues – sont reconstituées avec précision : l'audition de Francis Bouygues devant la CNCL, le débat Mitterrand-Chirac de 1988, la confrontation [Tapié-Le Pen en 1989](#)... Le verbe est savoureux, l'incarnation amusante, et dans ces moments-là, le choix du théâtre est pleinement justifié.



La vie d'un stagiaire

Un bémol tout de même. Aussi rigoureuse soit-elle sur le plan factuel, cette *télévision française* manque de point de vue pour être absolument convaincante.

Thomas Quillardet a eu la bonne idée de suivre, au début de la pièce, un stagiaire qui gravira les échelons. Mais ce personnage-clé est trop fantomatique pour constituer un véritable ancrage narratif. C'est dommage, le spectacle était presque parfait.

Une télévision française, de et mis en scène par Thomas Quillardet, avec Agnès Adam, Jean-Baptiste Anoumon, Emilie Baba, Benoît Carré, Florent Cheippe, Charlotte Corman, Bénédicte Mbemba, Josué Ndofusu, Blaise Pettebone,

En tournée. Du 12 au 13 octobre au L'Azimut, Théâtre La Piscine à Châtenay-Malabry, le 16 octobre au Théâtre de Chelles, du 21 au 22 octobre au Trident, Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, le 26 novembre à l'Avant-Seine – Théâtre de Colombes, du 1^{er} au 2 décembre au Théâtre de Satrouville Yvelines, du 5 au 22 janvier au Théâtre de la Ville Paris... En tournée jusqu'à fin février 2022.

Séries

1. [\[Teaser\] "House of the Dragon" : le préquel de "Game of Thrones" s'annonce épique](#)

Cheek

2. [Couple hétéro : la facture est salée pour les femmes](#)

Livres

3. [Le Prix littéraire des Inrocksptibles 2021 dévoile sa shortlist](#)

Cheek

4. [L'amitié masculine, terreau du sexisme et du patriarcat?](#)

Cinéma

5. [Les 24 films en compétition à Cannes, passés au crible](#)

Au rayon frais



Cinéma



[Quel film pour représenter la France aux Oscars 2022 ?](#)

Musicque



[James Blake, Cat Power, Kelis et BADBADNOTGOOD... sont dans la playlist de la semaine!](#)

Cinéma



Soft power de masse

Artiste associé à La Comédie de Reims, Thomas Quillardet y crée *Une Télévision française*. Il y revient sur la période de privatisation de TF1 et la constitution d'un nouvel écosystème médiatico-politique de fabrique de l'info.

Par Irina Schrag – Photo de Vincent VDH



Répétition en résidence à la Comédie - CDN de Reims, septembre 2021

« **L**a télévision appelle à la dramatisation, au double sens : elle met en scène, en images, un événement et elle en exagère l'importance, la gravité et le caractère tragique. » Elle a « une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population. » Ces mots de Pierre Bourdieu, écrits au milieu des années 1990 conservent toute leur force trois décennies plus tard à l'heure de la bollorisation des médias. CNews et consorts n'ont rien à envier à la toute puissante TF1 de la fin des années 1980. Les moins de trente ans ne peuvent s'en souvenir mais la privatisation de cette chaîne, en 1987, alors sous la coupe du gouvernement Chirac, a été validée en pleine cohabitation par Mitterrand, guerre d'influence quelques mois avant leur duel pour la présidentielle. Entre salle de rédaction et plateau du JT de 20h, Thomas Quillardet réunit un groupe de journalistes trentenaires, ballotés par l'époque et propulsés dans une course à l'audimat entraînant un

nouveau journalisme : plus spectaculaire, plus rapide, plus romancé, façon *storytelling*. Ils avaient cru, un temps, que Tonton ne laisserait pas faire ça, rejoignant la longue liste des déçus du pouvoir socialiste. Suite à de longues recherches et collectes de témoignages, le metteur en scène compose lui-même le texte de cette pièce qui s'attache à détricoter les rouages de l'usine à souvenirs mise en place, à partir de cet instant, par l'industriel du BTP Francis Bouygues, dont le fils Martin règnera en milliardaire sur un empire des communications, des médias et de la construction jusqu'à aujourd'hui. *Une Télévision française*, c'est l'histoire de l'édification d'un *soft power* de masse *made in TF1*, qui privilégie les forts, intensifie les lignes de fractures sociales et met en récit des visions stigmatisantes des marges (banlieues...). Le brouillage des lignes idéologiques séparant la gauche de la droite s'y multiplie alors. Une nouvelle génération de stars cathodiques s'installe dans une collusion à peine

voilée avec le politique, d'Anne Sinclair à PPDA. Thomas Quillardet prend un malin plaisir à mêler des choses qui ont réellement existé comme à les déformer, les exagérer et les flouter, se souciant peu de la vérité, préférant chercher « un protocole qui laisse éclater le sensible en tentant de faire revivre l'instant. » Ce remixage d'une époque et de la mémoire qu'on en conserve est une manière de « danser avec la réalité. Cette période entre 1987 et 1992 a ses personnages, ses codes. Elle révèle une manière d'être et de penser le monde. En ritualisant des souvenirs personnels ou ceux d'un pays, en jouant avec, en les exposant, nous souhaitons truffer notre récit de fantastique qui serait de l'ordre de l'expérimentation et du performatif. »

À La Comédie de Reims, du 2 au 9 octobre
lacomediedereims.fr



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

septembre - octobre 2021

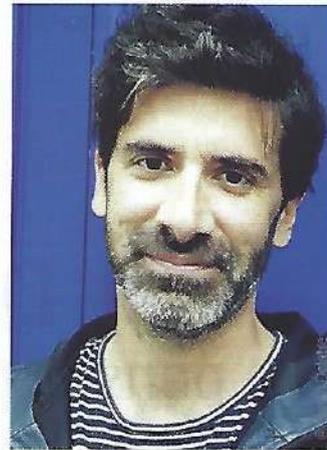
à partir du
2
Oct.

UNE TÉLÉVISION FRANÇAISE

Comédie de Reims
et tournée

Thomas Quillardet

La fabrique de l'info



Dans une saga théâtrale, le dramaturge raconte les années qui ont suivi la privatisation de TF1 et la transformation radicale du travail des journalistes. Entre fresque historique et souvenirs intimes.

Après *Ton père*, son adaptation du roman de Christophe Honoré, *Une télévision française* marque une rupture dans la trajectoire artistique de Thomas Quillardet. Une pièce chorale avec dix comédiens et cinquante rôles, 3h30 de spectacle, une fresque humaine et historique, du théâtre mêlant l'intime et la sociologie. Avec, au cœur de cette création, une question d'importance : et si nos obsessions contemporaines, l'insécurité et l'immigration, trouvaient une part d'explication dans la privatisation de TF1 en 1986 ? Thomas Quillardet ne cherche certes pas à expliquer la droitisation de la société française par la seule prise de contrôle de la première chaîne par Francis Bouygues. "J'ai plutôt voulu mettre en scène un mille-feuille émotionnel". Il n'en reste pas moins qu'il montre, de l'annonce de la privatisation à la création de LCI, la profonde transformation du traitement de l'information. Quillardet a interrogé de nombreux acteurs de cette période pour écrire cette pièce qui mêle réel et fiction.

La question de l'écart entre le réel et sa représentation, thème éminemment théâtral, Thomas Quillardet l'a découverte très tôt. En 1991, il a 11 ans et vit à Sartrouville avec ses parents. La cité des Indes s'embrace après que trois vigiles ont attaqué des jeunes et abattu l'un d'entre eux. **La journée, le jeune Quillardet vit cette révolte urbaine ; le soir, il regarde, consterné, le récit qu'en livre le journal de TF1.** Son projet est né de cette dichotomie et d'une interrogation sur le devenir de ces banlieues si proches du centre et pourtant souvent méprisées et rejetées.

"La privatisation a entraîné des changements profonds : la naissance de l'info-spectacle, le fait de privilégier des sujets positifs et la dictature des mesures d'audience. Progressivement, TF1 a influencé le travail des autres chaînes de télé et même de la presse écrite. Qui pourrait croire aujourd'hui que le 20 Heures de TF1, avant la privatisation, avait consacré la moitié de son journal à la mort de Simone de Beauvoir ?"

C'est cette fabrique de l'info que Quillardet et ses comédiens veulent décrypter sans simplification, en racontant le quotidien de journalistes de base et des reporters d'images en butte à leur hiérarchie, l'entrechoquement des logiques respectives, l'esprit d'entreprise de Francis Bouygues, sa capacité de mensonge aussi quand, lors de son audition devant la CNCL, il assura que "sa" chaîne retransmettrait 28 pièces de théâtre par an, des concerts de Ravel et Messiaen. Il n'en fut rien évidemment !

Le théâtre de Thomas Quillardet est "un mix entre le réel et le souvenir du réel". Il se sert de l'événement pour poser des souvenirs intimes, aller chercher de la poésie derrière un propos qui interroge la place de la culture dans ce monde pris en étau par des "soft power de masse privilégiant les forts aux faibles."

Patrice Trapier

■ *Une Télévision française*, texte et mise en scène Thomas Quillardet. Comédie de Reims, du 2 au 9/10, Chatenay-Malabry les 12-13/10, Théâtre de Chelles le 16/10, Le trident Cherbourg les 21-22/10, L'Avant-Seine Colombes, Théâtre de Sartrouville, Théâtre de la Ville Paris, La Rochelle, Chateauroux, Roche-sur-Yon, Angoulême, Lille, Gap

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

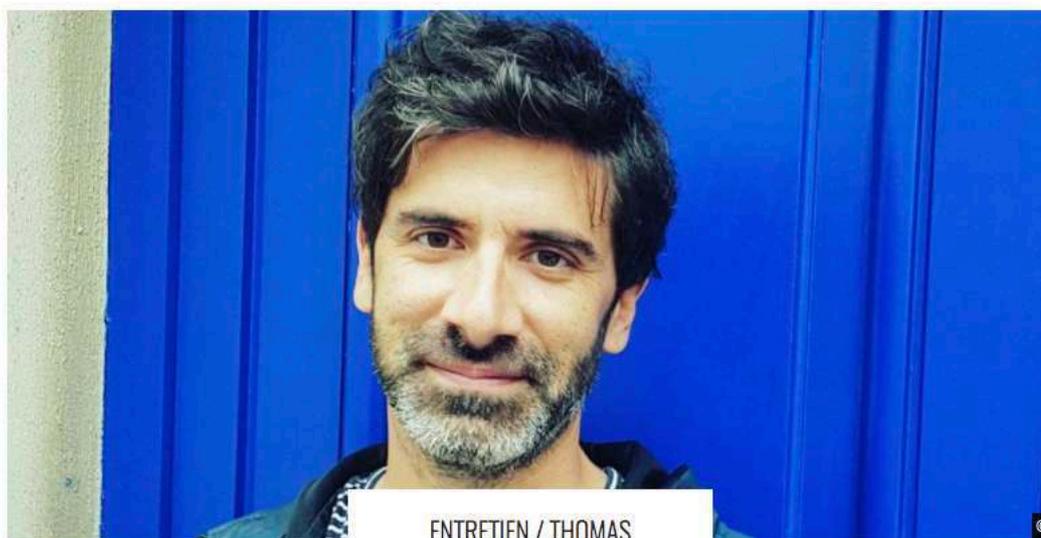
THÉÂTRE DANSE JAZZ/MUSIQUES CLASSIQUE/OPÉRA AVIGNON EN SCÈNES HORS-SÉRIES FOCUS ARCHIVES AGENDA



www.primalamusica.fr

FOCUS -291-LE TRIDENT À CHERBOURG

Une Télévision française de Thomas Quillardet



ENTRETIEN / THOMAS
QUILLARDET
TEXTE ET MES THOMAS
QUILLARDET

Publié le 26 août 2021 - N° 291

PARTAGER SUR

- FACEBOOK
- TWITTER
- LINKEDIN
- MAIL
- INTÉGRER

Entre sources documentaires et fiction, l'auteur et metteur en scène Thomas Quillardet nous ouvre les portes de la rédaction de TF1 au moment de sa privatisation. Un portrait en creux d'une France qui change.

Comment vous est venue l'idée d'écrire une pièce sur la privatisation de TF1, en 1987 ?

Thomas Quillardet : Au départ, j'avais pour projet de créer un spectacle sur les journalistes. Il me semblait en effet intéressant de questionner ce métier au moment où nos démocraties sont menacées par des voix populistes. Cette profession constitue l'un des maillons essentiels de toute démocratie saine. En creusant les souvenirs que j'avais des journalistes qui ont marqué mon enfance, je me suis rappelé que la privatisation de TF1 avait été un événement important, qu'elle avait suscité des débats très vifs.

« UNE TÉLÉVISION FRANÇAISE EST UN PROJET ASSEZ PROUSTIEN... »

Vous avez donc consulté les archives de l'INA...

T.Q. : Oui. Et j'y ai notamment retrouvé l'audition de Francis Bouygues, devant le CSA de l'époque, qui dit qu'il va faire de TF1 une chaîne culturelle avec des émissions consacrées à Maurice Ravel, à Olivier Messiaen, avec de nombreuses retransmissions de spectacles créés au Festival d'Avignon... ! Francis Bouygues accumule les mensonges de façon éhontée, ce qui rétrospectivement, lorsqu'on sait ce qu'il a fait de TF1, est assez amusant... Je me suis dit que ces archives et mes propres souvenirs composaient une formidable matière à théâtre.



LES PLUS LUS



JAZZ / MUSIQUES -
ANCIEN

1

En quoi cette privatisation constitue-t-elle, selon vous, un point de bascule pour la France des années 1980 ?

T.Q. : Elle représente le passage d'une France encore ancrée dans les Trente Glorieuses vers une France beaucoup plus libérale. A travers la rédaction de TF1 se dessine un portrait en creux d'un pays qui change. Sur scène, dix comédiennes et comédiens interprètent dix journalistes, des personnages de fiction dont on suit l'existence sur dix années. On assiste avec eux à l'élaboration des journaux, aux coulisses de l'actualité, à côté des présentateurs vedettes de l'époque qui n'apparaissent qu'à la marge. *Une Télévision française* est un spectacle guidé par le souvenir, par les émotions du passé. C'est, d'une certaine façon, un projet assez proustien, un projet empreint de nostalgie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

[Thomas Quillardet](#)

[Une Télévision française](#)



AGENDA
Cyrille Aimée
invite Lucienne
Renaudin Vary



THÉÂTRE - CRITIQUE 2
On purge bébé
de Georges
Feydeau, mise
en scène
d'Emeline Bayart



THÉÂTRE - GROS
PLAN 3
Buster, d'après le
personnage de
Buster Keaton,
mise en scène
de Mathieu
Bauer



CLASSIQUE / OPÉRA 4
AGENDA
Christian
Tetzlaff et Leif

Reims : une immersion dans la "guerre" de la télévision française, mise en scène au théâtre

Une télévision française, nom de la pièce de Thomas Quillardet. Du 2 au 9 octobre, la Comédie de Reims prend les allures d'une chaîne de télévision. Le spectateur plonge dans les coulisses d'une rédaction des années 80, période de privatisations et bouleversements médiatiques.

Publié le 30/09/2021 à 17h46

Mis à jour le 30/09/2021 à 19h27



Une télévision française à la Comédie de Reims. ● © Claire Leuret, France Télévisions



accueil



#onvous
répond



direct tv



replay



menu

Une télévision française, titre de la pièce de théâtre proposée par la Comédie de Reims, écrite et mise en scène par Thomas Quillardet. Le temps de six représentations, la grande scène rémoise ressemble à une chaîne de télévision. Sur scène, les comédiens jouent le rôle de journalistes des années 80. Le spectateur plonge dans les coulisses d'une rédaction de l'époque, y découvrant son quotidien et son évolution.



Thomas Quillardet, auteur et metteur en scène de la pièce "Une télévision française". ● © Claire Lebret, France Télévisions

La privatisation de TF1

Souvenez-vous, nous sommes le 16 avril 1987, c'est l'annonce de la privatisation de TF1 par le gouvernement de Jacques Chirac. Oui, auparavant la chaîne était publique et seuls les plus anciens s'en souviennent peut-être. C'est François Mitterrand, alors Président de la République, qui accepte cette privatisation. C'est le groupe industriel Bouygues, sous l'impulsion de son président, Gilles Pélisson, qui prend la direction de la chaîne.



accueil



#onvous
répond



direct tv



replay



menu

comment cette privatisation est arrivée et comment elle est tombée sur la tête des journalistes et comment Bouygues avec pas mal d'habileté a modifié le contenu éditorial de la chaîne, en a fait une chaîne puissante avec une course à l'audience", explique Thomas Quillardet, metteur en scène.



Une télévision française retrace dix années de télévision entre 1986 et 1996. ● © Une télévision française, Laurent Maous, Getty images

Via un théâtre documentaire qui flirte volontiers avec la fiction, Thomas Quillardet a imaginé un groupe de journalistes traversant cette période de bascule et fait revivre

3 grand est



Choisir une région

alsace ardennes aube bas-rhin **marne** haut-rhin haute-marne rr

Tchernobyl au coeur du spectacle

Le 26 avril 1986 c'est la catastrophe de Tchernobyl. A partir de ce fait-divers, la pièce nous plonge au coeur de la rédaction d'une chaîne de télévision française de


accueil


#onvous
répond


direct tv


replay


menu

Le ton est donné d'entrée de jeu, même si les professionnels des médias sont joués de manière un peu exagérée, la véracité des faits est bien là. Le spectateur plonge au cœur d'une rédaction avec les personnalités qui la composent, des prises de décisions qui interrogent parfois, questionnent le spectateur et finalement surprennent.

Et tout y est, la salle de rédaction, le direct de la journaliste, la régie, le retour plateau. Des termes techniques sont là pour donner encore plus de réalisme. On sent l'effervescence à l'annonce de la catastrophe de Tchernobyl, l'excitation quand il s'agit de prendre une décision. Qui part sur le terrain, qui fait le direct ? Un jeu d'acteur bluffant.

La course à l'audience

Est-ce que le journalisme d'investigation est compatible avec l'audience ? C'est le fil conducteur de la pièce. *"Il m'a semblé intéressant de questionner la place des journalistes dans notre démocratie à une époque où cette privatisation a fait basculer les médias, surtout audiovisuels, vers autre chose, car l'audience est devenue primordiale, la chaîne TF1 est devenue la première d'Europe et tout le monde s'est aligné (antenne 2, FR3...).*

C'est l'arrivée d'une information et de la première chaîne d'information en continu. *"Une nouvelle information dite plus "concernante" soit disant plus proche des gens, avec plus de faits-divers, de vie quotidienne, une info plus magazine, et surtout la création en 1994 de LCI qui va donner le code journalistique de ce que l'on connaît maintenant"*. La pièce s'attarde donc sur cette période clé du paysage médiatique français.

Un moment (de la télévision, ndlr) très précis, de 1986 à 1994, mais qui fait écho avec notre présent à nous

Le spectateur est plongé dans une rédaction semblable à celle de TF1, sur une période d'environ dix ans. Une vision du monde qui défile avec la catastrophe Tchernobyl en 1986 en préambule, pour finir avec l'élection de Jacques Chirac en 1995. Entre-temps, de nombreux événements marquants sont cités dans la pièce ; la chute du mur de Berlin, la mort de Pierre Bérégovoy ou encore la libération de Nelson Mandela.

La pièce aborde aussi la montée de l'extrême droite. *"Nous montrons comment les thématiques de Le Pen se sont imposées dans la télévision en grande partie pour des questions d'audience"*. Une émission de 2h ½ sur l'immigration pour les élections européennes avec Bernard Tapie, cela a créé un buzz à l'époque en 1989 avec 9 millions de téléspectateurs".

Le plus réaliste possible



accueil



#onvous
répond



direct tv



replay



menu

étrangement peu connu du grand public. *"C'est un petit bout de notre histoire, car TF1, qu'on aime ou pas, c'est comme la Tour Eiffel, c'est un peu du patrimoine français"* explique l'auteur.

derniers réglages pour la pièce "une télévision française" jouée à la Comédie de Reims. ● © Claire Lebret, France Télévisions

Des journalistes, jeunes et moins jeunes, rencontrés par le metteur en scène, ont été une source d'inspiration pour la pièce et le gage de plus de véracité dans les textes.

Des stars du petit écran côtoient des journalistes anonymes. L'auteur a rencontré de nombreux professionnels des médias notamment ceux de Médiapart et France Télévisions. Les plus jeunes sont, selon l'auteur, plongés dans la course effrénée entre médias où il faut aller vite. *"Les jeunes journalistes de trente ans, je les ai trouvés tristes"* dit-il.



accueil



#onvous
répond



direct tv



replay



menu

le cameraman au journaliste, puis, c'est quoi ta merde demande la monteuse". Un peu caricatural, mais démontrant que le métier d'un journaliste n'est pas toujours conforme à l'image d'épinal.

Dans les coulisses de l'info

C'est toute la vie d'une rédaction qui, avec toute sa complexité, est au cœur du spectacle de trois heures. *"C'est vraiment le traitement de l'info, des contenus et comment l'on fabrique un journal avec les conférences de rédaction"* précise le metteur en scène rémois.

Montrer la rédaction dans toute sa complexité avec des gens courageux, d'autres lâches et parfois c'est la même personne qui va être têtue sur un sujet et lâcher l'affaire sur un autre.

Thomas Quillardet, metteur en scène

L'indépendance des médias

Pas de message ou critique dans la pièce mais elle montre la situation telle qu'elle est. *"Je ne veux pas dire que le privé c'est mal ou le public bien"*, précise Thomas Quillardet, metteur en scène

Et montrer l'importance d'une information indépendante quel que soit le média. *"On peut être indépendant dans le public comme le privé, c'est une question d'éthique personnelle"*, explique l'auteur de la pièce. *"Le journalisme est un rouage important de la démocratie, le jour où l'on est plus sûr de l'indépendance et la véracité de*



accueil



#onvous
répond



direct tv



replay



menu

La responsabilité du téléspectateur

Le téléspectateur est aussi responsable de la situation. *"Nous aussi, les spectateurs, on aime être flattés sur nos peurs. Est-ce que le journalisme a les moyens de nous amener ailleurs avec des vraies informations difficiles à trouver, c'est la question de l'indépendance qui se pose alors. On regarde plus du Cyril Hanouna qu'Arte".*

Mais finalement, sans jugement, la pièce déroule, sur une période très courte, une version inédite d'une infime mais ô combien importante période de l'histoire des médias.

Privée ou publique la télévision a su accrocher son public. Motivée ou non par l'audience, indépendante ou non, le public est aussi responsable de son contenu. Les gens continuent à regarder le petit écran, les audiences montrant que la télévision a encore un brillant avenir.

Une pièce à découvrir à la Comédie de Reims du 2 au 9 octobre voir le programme [ici](#).



accueil



#onvous
répond



direct tv



replay



menu

CULTURE - REIMS - THÉÂTRE - COMÉDIE DE REIMS Publié le 30 septembre

La télé au théâtre



La pièce retrace la naissance d'un écosystème médiatico-politique où Anne Sinclair, PPDA et consorts construisent les fondations d'une nouvelle fabrique de l'information. (© Comédie de Reims - Vincent VDH)

Avec « Une télévision française », Thomas Quillardet, auteur et metteur en scène et artiste associé à la Comédie, cherche à réunir les souvenirs qui fondent la grande Histoire, ceux de la fin des années 80, quand un petit groupe de journalistes, installés dans une des plus grandes rédactions de France, vont vivre un évènement déterminant : la privatisation de TF1. Rachetée par Francis Bouygues, la première chaîne va devoir revoir sa copie et le traitement de l'information, politique et sociale. Dès lors, le plateau du JT devient une institution où toute notre mémoire se bouscule. Mais, Thomas Quillardet a une question : comment ces évènements ont-ils été traités et pensés en interne ? Quels sont les rouages qui ont généré nos plus grands souvenirs télévisuels ?

C'est dans la conscience profonde de la nouvelle France qui est née de cette privatisation que le dramaturge pose les bases de sa fiction théâtrale. Il imagine les journalistes, replante le décor et régénère les débats. « Une télévision française » devient alors un théâtre documentaire, une mise en scène vivante, en plateau, des cristaux liquides de notre tube cathodique de 1987, autour d'Anne Sinclair, Patrick Poivre d'Arvor ou François Léotard.

Né à Reims, le projet de cette pièce hybride et forte offre à la cité des sacres sa première française ce samedi 2 octobre, après trois semaines de résidence intense, avant de partir en tournée dans tout le pays pour y diffuser sa résonance.

Agathe Cèbe

Une télévision française, samedis 2 et 9 octobre à 18 h, et du mardi 5 au vendredi 8 octobre à 20 h. Tarifs : 11 à 23€. Infos : lacomediereims.fr

| en bref |